

Réparer le monde

Excès, Reste et Innovation

Nous appelons à proposition d'articles d'ici au 30 juin 2014 pour un numéro spécial de la revue *Techniques & culture* (<http://tc.revues.org>) intitulé : « Réparer le monde : excès, reste et innovation ».

Argumentaire

Les restes et leur traitement ont une valeur heuristique originale pour les sciences sociales. C'est tout au moins la position que nous entendons défendre dans ce numéro spécial, élaboré en partenariat avec le « Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée » (**MuCEM**) à Marseille, qui prépare pour 2016 une exposition sur les déchets. Englobant le sujet des déchets, mais loin de s'y limiter, ce numéro réunira des contributions issues de plusieurs disciplines provenant de terrains proches et éloignés autour de la problématique du « reste », envisagée non seulement comme « revers de la production », mais aussi comme un objet associant fortement les dimensions pratiques et symboliques.

Le « reste » est entendu ici, au sens large, comme un artefact de la pensée ou de la pratique, généralement invisible et bien souvent « hors culture ». Le reste renvoie aux choses impensées, à celles qui n'entrent pas dans les cadres culturels et cognitifs, qu'il s'agisse de dimensions symboliques ou économiques. L'analyse *du* ou *des* restes permet de révéler en profondeur l'intrication des enjeux sociaux, environnementaux et politiques.

Par cet argumentaire nous appelons des contributions qui explorent, complètent et discutent la notion de « reste » mais aussi les rapports entre *reste et déchets* au sens le plus large, notamment :

- **Restes « irréductibles »**. L'exemple le plus extrême du reste comme élément résistant à l'érosion et à la biodégradabilité est probablement fourni par les déchets nucléaires, mais nous pensons aussi aux restes en suspens tels les résidus constituant une pollution atmosphérique ou les polymères présents dans les mers et les océans, emportés par le vent et les courants marins.
- **Restes « réutilisés »**. Avec leur basculement dans l'envers du décor social, nos objets ne finissent pas toujours comme déchets. Ce passage marque souvent le début d'une « deuxième vie ». Quels sont les processus de requalification des objets ? Quels sont les lieux, les moments, les organisations où ces déchets circulent, s'échangent ou se transforment ? Il s'agit de donner à comprendre les modalités par lesquelles les restes persistent à « être encore » (réemploi) ou à « être à nouveau » (recyclage) ainsi que les enjeux sociaux de leurs retours.
- **Restes « retransformés »**. Gisement de matières premières secondaires pour des entreprises minières qui tentent aujourd'hui de se réinventer à travers le concept de l'« urban mining » ou les métiers de l'économie « informelle » pratiqués dans les marges des métropoles où s'accumulent par exemple les déchets

d'équipements électriques et électroniques (« e-waste »). Il s'agirait de donner à voir les flux de composants et de matériaux, de dessiner les contours des chaînes industrielles ou artisanales de recyclage.

- **Restes « fantômes ».** Non seulement les objets matériels (y compris le cadavre et les ossements humains) mais bien sûr aussi les fantômes, esprits, démons et *djinn* sont des restes d'un passé qui, avec le temps, deviennent de plus en plus lointains, mais dont le présent n'arrive jamais totalement à se détacher. Selon Freud, l'« inquiétante étrangeté » de ces « démons familiers » (*Das Unheimliche / the uncanny*) est susceptible d'attirer et de repousser d'une commune mesure.
- **Restes « excédentaires ».** Les pratiques ostentatoires de consommation donnent à la société contemporaine un étrange caractère de spectacle de *potlach* (où le prestige est pour celui qui non seulement produit le plus, mais jette le plus). Les pratiques (anti-)économiques de dilapidation et de perte, plutôt que le profit et l'accumulation — la fête, le sacrifice, le luxe, le jeu, la bourse... qui renvoient peut-être à d'autres façons de penser les rapports de valeurs entre matériel et immatériel.

Quels défis ces catégories de restes posent-elles à l'époque où certains chercheurs des sciences sociales reprennent la notion d'Anthropocène (« ère » caractérisée par le fait que l'influence de l'être humain sur le système terrestre est devenue prédominante) ? Quelles sont les conséquences pour l'anthropologie économique (avec le texte fondateur de Mauss sur le don) de disposer de biens *sans* l'idée d'échange, de circulation, de retour ? À l'inverse, dans quelle mesure les économies circulatoires réincorporent-elles les restes de façon inattendue ? L'étude des restes, ou ce que Georges Bataille appelait « la part maudite », permet-elle de réaliser une « mise à l'envers de la pensée » par l'élargissement de notre concept d'économie dans sa version actuelle (restreinte) à une économie « générale » ?

Le reste ne saurait être considéré comme une catégorie ontologique donnée, mais plutôt comme une catégorie dont les contours s'étendent, se contractent et se déconstruisent en fonction des régimes de valeur, des techniques et des croyances de chaque société, ainsi qu'à travers des activités telles l'élimination, la collection, la réparation, la transformation, la valorisation, la conservation. De même, la notion de reste revêt des significations matérielles et immatérielles différentes : faut-il voir, chez les chasseurs-cueilleurs ou horticulteurs, des sociétés « *sans restes* » (en tout cas, sans déchets) ? Ou le reste, la scorie, l'excrétât impensés prennent-ils d'autres formes (immatérielles ?) dans un environnement tropical humide caractérisé par la biodégradabilité des objets végétaux — contexte de nature bien évidemment différent de celui des artefacts métalliques ou plastiques des sociétés industrielles ?

Outre les formes matérielles des restes, *les processus ou les épreuves* qui permettent aux restes d'accéder à de nouveaux statuts sont d'une importance particulière pour cette réflexion collective. Dans ce numéro nous souhaitons promouvoir des études qui mettent en évidence les dimensions *bricolantes et innovantes, les savoirs, savoir-faire, savoir-être* que le monde accéléré de la consommation et de la surproduction appelle en retour et en résistance — contre l'idée d'« obsolescence programmée » notamment.

Ce thème est en définitive un numéro en colère et en résistance, l'anthropologie impliquée de *Techniques & culture* se définissant aussi comme une traduction claire et savante des « modèles du faire » des exclus.

Jamie Furniss, Yann-Philippe Tastevin

(Univ. Edinbourg, Centre Norbert Elias-Mucem)

en collaboration avec Agnès Jeanjean (Univ. Nice) et Frédéric Joulain (EHESS)

Conditions de soumission et échéancier

- Un résumé long de 2 000 à 4 000 caractères maximum, accompagné d'une dizaine d'illustrations.

À terme, trois formes d'articles sont envisageables :

- un article pour la version en ligne, de longueur variable entre 30 000 et 50 000 car. et dans lequel toutes sortes d'illustrations (photos, vidéo, audio) sont possibles. Il sera également présenté sur deux pages dans la version papier (avec l'annonce du lien http).
- un article pour la version papier de la revue, de 10 000 à 20 000 signes (espaces compris) accompagnée d'un maximum de 10 images HD dans lequel l'auteur s'efforcera d'écrire pour des lecteurs extérieurs à son propre champ, exercice impliquant une double exigence de scientificité et de lisibilité (la revue touchant un lectorat interdisciplinaire de sciences humaines et se diffusant en librairies comme un « livre-revue » à destination d'un public élargi).
- un article partant à l'inverse du terrain et des documents, dans lequel l'auteur, se fondant sur des exemples ou idées précises, analysera une quinzaine ou vingtaine d'images, dans un format inférieur à 10 000 caractères.

- Date limite de soumission : 30 juin 2014
- Sélection et réponse des coordinateurs : 15 juillet 2014
- Abstract et présentations des contributeurs : 15 octobre 2014
- Rencontre des contributeurs au MuCEM : 20-21 novembre 2014
- Pour connaître les normes de la revue, consulter le site : <http://tc.revues.org/1556> ou s'adresser à la rédaction
- Adresse de la rédaction : techniques&culture@ehess.fr

Techniques & culture

La revue *Techniques & culture* s'intéresse aux dimensions pragmatiques, sociales et symboliques des techniques, des plus « traditionnelles » aux plus modernes. Les cultures matérielles et la matérialité permettent de révéler et donner un sens concret aux rapports entre les hommes ou entre les hommes (sociétés) et leurs milieux. La revue élabore et co-produit des numéros thématiques, synthèse des avancées les plus récentes de grandes questions anthropologiques qu'elle destine autant au monde savant (revue de rang A) qu'à un plus large public (disponible en librairie et sur le net).

Détails pratiques

Les auteur-e-s devront prendre contact avec les coordinateurs du numéro, Yann-Philippe Tastevin et Jamie Furniss par l'intermédiaire du secrétariat de rédaction de la revue (techniques&culture@ehess.fr) pour soumettre leur projet (titre et résumé d'une page, accompagnés de leur nom, coordonnées, affiliation institutionnelle) avant le 30 juin 2014.

Une rencontre des contributeurs retenus est prévue au MuCEM à Marseille en novembre 2014.

La proposition ainsi que le texte intégral peut être envoyé en langues française ou anglaise ; le numéro spécial paraîtra en français, *Techniques & culture* prenant en charge la traduction vers le français des textes soumis en langue anglaise.

Fixing the world

Excess, Leftover and Innovation

Prospective contributors to a special issue of the journal *Techniques & culture* (<http://tc.revues.org>) entitled '*Fixing the world. Excess, Leftover and innovation*' are invited to submit article abstracts before 30 June 2014.

Description

Remainders and the way they are dealt with are a productive social sciences heuristic. Or so we argue in this special issue, published in partnership with Marseille's '*Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée*' (MuCEM), where an exhibition on waste is being prepared for 2016. Incorporating the subject of waste but casting a much wider net, this special issue will gather together contributions, from multiple disciplines and fieldsites, around the topic of 'remainders,' conceived of not only as 'obverse of production' but also in their crucial semiotic and symbolic dimensions.

'Remainders' are understood here in a the broad sense, as artefacts of thought or practice, generally invisible and often 'outside of culture.' Remainders are things that remain 'unthought,' that do not enter into cultural and cognitive frameworks, be they symbolic or economic. Materially and conceptually, remainder(s) or surplus, leftovers, byproducts, are entry points for examining a series of imbricated social, environmental, and political issues.

We invite contributions exploring, supplementing, and challenging notions/categories of 'remainders,' in the broadest sense (including but not limited to waste), notably the following:

- **'Irreducible' remainders.** The most extreme example of remainders *qua* elements that resist erosion and biodegradation is probably nuclear waste, but other such insistent externalities include suspended residues/particles such as those that result in atmospheric pollution, or the polymers that, carried by ocean currents and the wind, form gyres in the seas and oceans.
- **'Reused' leftovers and byproducts.** Not all objects that fade into the background of social life become waste. This transition often marks the beginning of the social 'after-life' of things. By what processes are objects salvaged? In what places, moments, and organizational configurations do waste objects circulate, are they exchanged and transformed? By what modalities do leftover objects continue existing (re-use) or exist anew (recycling), and what are the social implications of these renewals?
- **'Salvaged' wastes.** What are flows and components, the contours and value chains of actors who glean secondary raw material deposits, on both industrial (extractive industries exploring new forms of 'urban mining') and artisanal (the 'informal' economy on the margins of large metropolises disassembling and salvaging things like old electric appliances and electronics) scales?

- **'Ghostly' remains.** Not only material objects (including human remains such as the corpse and bones) but also ghosts, spirits, demons and Jinn are the haunt(ed/ing) ruins of a past that, though it gets further and further away, the present never entirely succeeds in detaching itself from. According to Freud the 'worrying strangeness' of these 'familiar demons' (*Das Unheimliche*/the uncanny) both attracts and repels us.
- **'Excesses' and surpluses.** Practices of ostentatious consumption give contemporary society a strange likeness to the *potlach* ceremony (where prestige is associated not with production but destruction, flowing to the person who throws the most away). Do the (anti)-economic practices of loss and destruction rather than profit and accumulation—festival, sacrifice, luxury, gambling, the market, etc—invite different ways of conceiving of value relations between the material and the immaterial?

What challenges do these categories of remainders pose at a time when certain social science researchers are taking up the notion of Anthropocene (that the present 'era' is characterized by human beings having become the predominant force impacting the planet's evolution)? What are the consequences for economic anthropology (of which one of the founding texts is Marcel Mauss's *Essay on the Gift*) to traffic in objects *without* the idea of exchange, circulation, or return? Conversely, to what extent do circulatory economies reincorporate remainders in unexpected ways? Does the study of remainders, or what Georges Bataille called the 'accursed share,' allow, as he promised, for turning our way of thinking 'upside down' by broadening our current 'restricted economy' to a 'general economy'?

Remainders cannot be conceived of as ontologically given, but must rather be thought of as belonging to a category the contours of which expand, contract, and deconstruct themselves depending on the value regimes, techniques, and beliefs of each society, as well as through activities such as elimination, collection, repair, transformation, re-valuation, preservation. Similarly, the notion of remainder has different material and immaterial meanings: should hunter-gatherer or horticultural societies be regarded as being 'remainderless' (or at least without waste?). Or do remainders, cinders, excreta take other (immaterial?) forms in a humid tropical environment characterized by the biodegradability of plant matter, a context that is clearly very different from one dominated by metal or plastic artefacts of industrial societies.

Apart from the material forms of remainders, the *processes* or *transformations* by which they change status are of particular importance for the collective reflection we seek to develop through this special issue. We are particularly keen on studies that reveal forms of innovation, knowledge, *savoir-faire*, *bricolage*, and ways-of-being that the accelerated world of consumption and overproduction produces as rebound and resistance effects, in particular against planned obsolescence.

Reflecting *Techniques & culture's* stand in favour of engaged, and at times angry and defiant anthropology, this special issue aims to translate into the scholarly realm the 'models of doing' of the excluded.

Jamie Furniss, Yann-Philippe Tastevin

(Univ. Edinburgh, Centre Norbert Elias-Mucem)

in collaboration with Agnès Jeanjean (Univ. Nice) and Frédéric Jouliau (EHESS)

Submissions

Article proposals should be in the form of a 2,000-4,000 character abstract, accompanied by up to ten illustrations.

Final submissions may be in one of three different formats:

- An article appearing online, of between 30,000 and 80,000 characters (including spaces) and in which all forms of audio and visual illustrations (photos, video, sound recordings) are accepted. A two-page summary of such articles will appear in the print version of the journal, with the URL link.
- An article appearing in print, of between 10,000 and 20,000 characters (including spaces), accompanied by a maximum of 10 High Definition images. Authors of these articles should seek to address themselves to readers outside their own field in a manner that is at once rigorously scientific and accessible to the journal's broad readership, which goes beyond a pluri/inter-disciplinary range of social scientists, to include a High Street bookshop audience.
- An article based on fieldwork and documents in which the author analyzes a specific example or idea through 15-20 images and a text not exceeding 10,000 characters (including spaces).

For editorial norms, please consult <http://tc.revues.org/1556> or contact the editorial team.

Editorial team contact: techniques&culture@ehess.fr

Calendar

- Abstracts due: 30 June 2014
- Selection of articles and reply to authors: 15 July 2014
- Full abstract & article: 15 October 2014
- Contributors meet for colloquium at MuCEM (Marseille): 20-21 November 2014

Techniques & culture

The journal *Techniques & culture* is devoted to the pragmatic, social and symbolic dimensions of techniques, from the most 'traditional' to the most modern. Material culture and materiality as we approach them allow for revealing and giving concrete meanings to the relationships between human beings, as well as between them and their environment. The journal publishes thematic issues, the ambition of which is to be syntheses of the most recent and important anthropological questions. These are aimed at both a scholarly audience (as a high-ranking academic journal) and the broader public (by making it available in High Street bookstores and over the internet).

Practical details

Authors should contact the editor-coordinators of the issue, Yann-Philippe Tastevin and Jamie Furniss, via the journal's editorial team (techniques&culture@ehess.fr) in order to submit their abstract along with their name, address, and institutional affiliation before the 30th of June 2014.

A meeting of all contributors is planned prior to publication, at the MuCEM in Marseille in November 2014.

Abstracts as well as final articles may be submitted in French or English. The issue will be published in French, with translation into French of any English texts being the arranged by the journal's editorial team.